L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS VENDREDI MATIN, 4 JUIN 1875. 45me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-EDITEURS
NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI MATIN 4 JUIN.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 35 de la rue de Chartres—lingerie, "notions," rubans, broderies, dentelles, corsets, miroirs, parasols, &c.

Par M. W. Newman, au No 42 de la rue de la Douane—bottes, souliers et brodequins.

ATTENTION ! !

Succession de feu Eve White, épouse décédée de Claude Tétier.—Deuxième Cheur de District pour la paroisse d'Orléans—No. 29,718. Vente pour effectuer un partage.—La vente des propriétés de la susdite succession aura lieu SAMEDI 5 Juin 1875, à midi, à la Bourse des Négociants et Encanteurs, rue Royale, par S. Guimalt, encanteur. Nous appelons l'attention des personnes qui désirent se loger agréablement ainsi que celles qui désirent placer avantageusement leurs capitaux à ne pas laisser échapper négligemment la chance avantageuse qui leur est offerte par suite de la dépense sans occasionnée par l'exagération des assessements et des taxes onéreuses qui seront définitivement rappelées et donneront un nouvel élan aux propriétés foncières, seul placement sûr et sûr à la Nlle Orléans étant d'une augmentation certaine. Les propriétés consistent en :

1o.—Trois magnifiques résidences, rue de l'Esplanade.

2o.—Une maison à étages, rue Vieille Levée, vis à vis la Monnaie.

3o.—Une maison encoignure Bourbon et St-Pierre.

4o.—Un magasin à étages, rue Conti, entre Levée et Chartres.

5o.—Quatre terrains, rue Chartres et Quartier Gen.

6o.—Une portion de terre derrière la Bidure ayant 50 pieds de face à la rue des Bons Enfants sur 40 arpents de profondeur.

7o.—Un lot contenant 28 terrains dans le premier district de cette ville. Voir l'annonce.

Meubles français. MM. Montgomery, encanteurs, vend ont lundi prochain, 7 juin, à une heure, au No 44 rue de l'Esplanade, tous les meubles de la maison, les ustensiles de ménage et de cuisine, etc., etc. Les meubles proviennent des premières fabriques d'Europe et sont à peu près neufs, tellement fort beaux et fort élégants qu'on peut du reste les examiner sur les lieux. L'ameublement du salon et des chambres à coucher est en bois de rose, celui de la salle à manger en noyer noir, style Louis XIV. Les rideaux, glaces françaises, tableaux, etc., seront également vendus. Voir l'annonce.

La convention républicaine de l'Ohio.

Cette convention a suivi l'exemple de la convention de Lancaster. Elle abandonne le nègre à lui-même, car il n'est pas question une seule fois de lui dans la grande série de résolutions qu'elle a votées. Elle se contente de dire que tous les citoyens sont égaux devant la loi, ce qui était inutile, attendu qu'on n'a jamais dit le contraire pas plus sous la monarchie que sous la république. Seulement il y a à craindre qu'à force d'égalité on arrive à la tyrannie, de même qu'à force de liberté on arrive à la licence et en dernier lieu à l'anarchie. Il y a beaucoup d'autres banalités de même valeur et que tous les partis peuvent accepter, ainsi que beaucoup de choses innocentes dont certainement il ne viendra à personne l'idée d'en faire un crime à la convention républicaine de l'Ohio. C'est singulier comme tout cela s'est humanisé depuis les élections de l'année dernière. On demandera bientôt s'il reste un républicain du parti de la guerre, et y a-t-il aux. A coup sûr, il n'y en a plus de l'école de Thaddeus Stevens, de Wendell Philip et de Winter Davis. Il n'y en a plus même de l'école de Chandler, de Logan et de Morton. Lincoln a bien fait de mourir. Seward aussi. Stanton aussi. Sumner aussi. Nous ferons exception pour Greeley qui s'était repentiet nous conseillerons Butler, Wade et Rhamsey de l'imiter. Butler qui a beaucoup de choses sur la conscience devrait commencer le premier et donner l'exemple. Pourquoi ne ferait-il pas comme Banks, Trumbull, Farnsworth et tant d'autres qui ont passé au parti conservateur. Blaine sera sa chaude fille et Wilson portera l'étendard de la conversion.

Du parti républicain, évidemment il n'y en a plus. Cette fameuse convention de l'Ohio, de laquelle les empiriques ignorants attendaient une renaissance, n'a pas même osé faire allusion au bill des droits civils et, voyant les revirements nombreux qui étaient notre époque, la grande majorité des cours fédérales, même dans le sud, déclare que cette loi est inconstitutionnelle. Aussi, elle n'a pas plutôt été promulguée qu'elle a été démolie. Le changement par sa promptitude, tient du prodige. Dans six mois on dira : républicain, ô doux ! je n'ai jamais été qu'unionisto—et même le mot d'unionisto passera. Les conventions elles-mêmes condamnent la guerre impie qui a eu lieu et qu'on peut éviter.

Mais arrivons au grand fait de la convention républicaine de l'Ohio. Que dit elle à propos de Grant, à propos du troisième terme présidentiel ? Elle dit que l'exemple de Washington qui s'est retiré à la fin de son second terme, doit être imité et que ses successeurs ont regardé cet exemple comme une règle fondamentale du droit républicain. Ainsi voilà Grant complétement, bien et dûment jeté par dessus bord, ce qui n'empêche pas la convention de lui dorer la pilule comme avait fait la convention républicaine de la Pennsylvanie. On adresse à Grant des compliments d'autant plus flatteurs que c'est pour la dernière fois qu'on lui en adresse. Et puis cela ne coûte rien.

C'en est donc fait de sa candidature ! Il n'y a pas de place pour un César aux Etats-Unis, et la sentence est sans appel. Quand deux conventions comme celles de la Pennsylvanie et de l'Ohio ont prononcé, la question est résolue. Qui oserait la discuter encore ?

S'il n'y a pas de place pour Grant, il n'y en a pas davantage pour Sherman dont les mémoires sont si maladroits qu'ils ont fait douter non seulement de son talent militaire mais encore de la *santé* de son esprit. Que reste-t-il ? Sheridan, mais les *bandits* en sont vu la fin ; il n'en fallait pas tant pour l'achever, bien qu'il n'ait pas peur.

Le champ est donc libre, tout à fait libre pour une candidature démocratique. Les hommes honorables et capables, pas plus que les patriotes, ne manquent au parti démocrate. Il faudrait qu'il jouât de malheur pour ne pas enlever la présidence prochaine, car le succès paraît acquis dès aujourd'hui.

La dette de l'Etat remontant à 42 millions.

Les bons d'Etat. Le Funding bill est de nouveau exposé à une fâcheuse mésaventure. Une procédure le menace de nullité ni plus ni moins. La Cour Suprême de la Louisiane avait refusé un mandamus dans l'affaire de Macaulay contre Clinton, mais le juge Bradley, de passage ici, a accordé un writ d'erreur à la Cour Suprême des Etats-Unis. Si cette Cour reconnaissait qu'il y a eu erreur en effet, et que le bill de conversion n'est pas non loi obligatoire, toutes les opérations faites jusqu'à ce jour en vertu de ce bill seraient nulles et nulle réduction de la dette de l'Etat ne serait possible.

Il faudrait peut-être aussi réintégrer 15 millions d'obligations contingentes émises en vertu d'actes passés avant l'adoption par le peuple de l'amendement constitutionnel qui limite la dette à 25 millions ce qui élèverait la dette d'Etat à 42 millions. Tout est donc remis en question aujourd'hui et les bons convertis et les bons non convertis et le principe de la réduction de la dette. Il y aura même une injonction prise sans doute contre le payement des coupons du semestre de juillet prochain. Il faut donc s'attendre à une nouvelle baisse et même à une baisse très forte.

Meubles à bon marché.—Si vous voulez de bons meubles à bon marché, adressez vous à Jos. B. Hubbard, coin Remparts et Ferdido, dont vous verrez l'annonce dans une partie de l'*Abeille*. Il a mis les prix à la portée de tout le monde, et ses meubles, faits ici ou importés du Nord et d'Europe, sont à la fois remarquables de solidité et d'élégance.

Les Emancipateurs Anglais.

Il est étonnant que dans un pays aussi pratique et aussi gouvernemental que l'Angleterre on y entretienne toujours le mythe de l'émancipation universelle et ce qu'il y a de plus fort c'est que l'Angleterre cherche des sujets d'émancipation dans les lieux mêmes où elle manquait ne peuvent pénétrer que de loin en loin et dans l'isolement. Ce qu'elle voyait de plus précieux dans les voyages du Dr. Livingstone en Afrique, ce n'était pas les nouveaux faits que les recherches du fameux docteur pouvait ajouter au domaine de la science, mais simplement l'utilité que ses explorations aventureuses pouvaient avoir pour l'abolition de l'esclavage des noirs.

On ne peut lui faire un crime sans doute de travailler ainsi pour la liberté générale des races, mais on peut lui reprocher de ne pas user de la même loyauté dans ses rapports avec les hommes libres. La politique qu'elle a suivie à l'égard de l'Irlande et celle qu'elle poursuit dans l'Inde n'est un modèle à imiter pour aucun gouvernement. L'Angleterre s'acharne aujourd'hui à libéraliser l'île de Cuba. Quelques membres de la société anti-esclavagiste viennent de présenter à Lord Derby un mémoire qui affiche la prétention d'enlever à l'Espagne son droit de juridiction et de souveraineté sur l'organisation du travail dans ses colonies. Lord Derby a répondu que cette affaire ne pouvait regarder l'Angleterre, à moins de vouloir prendre sur elle d'intervenir directement là où elle n'a aucun droit de le faire. Il a dit que l'émancipation aurait sa part, sans doute, dans un plan de pacification générale, mais qu'on ne pouvait insister sur ce point en ce moment, attendu que ce serait ajouter de nouveaux embarras à la situation déjà surchargée de difficultés où se trouve l'Espagne. Il a terminé en faisant observer que les Etats-Unis pourraient voir avec soupçon ce nouveau rôle de l'Angleterre à l'égard de la plus riche possession coloniale de l'Espagne et qu'une intervention pareille, si philanthropique qu'elle fût, pourrait être, par eux, mal interprétée.

Nous ajouterons, nous, que si l'Angleterre fait de l'émancipation un passe-temps il vaut mieux pour elle organiser une nouvelle expédition africaine et renvoyer Samuel Baker vers le lac Albert Nyanza afin de s'assurer un peu mieux qu'il n'a pu le faire une première fois, si le Nil Bleu ou le Nil Blanc sort de là, et s'il n'y a pas moyen d'y établir une ligne de vapeurs dont le Khédive ferait les frais car c'est pour l'agrandissement de son domaine que l'expédition aurait lieu.

Il y a, du reste, chez les mémorialistes anglais parlant à Lord Derby, une grande ignorance de la situation des choses dans l'île de Cube. Les Cortès espagnoles ont déjà voté depuis longtemps en principe l'abolition de l'esclavage dans les colonies, et le principe a été mis en pratique pour ce qui concerne les enfants nés et à naître. Ces enfants là sont élevés pour la liberté. On a pu faire quelque chose de plus pour Porto Rico parce qu'à raison du peu d'étendue de l'île comparativement à l'étendue de l'île de Cube, on a pensé que la surveillance des affranchis serait chose facile.

Mais l'émancipation n'en est pas moins chose sacrée pour les noirs cubains, et il faut pousser la tactique jusqu'à la rage pour ne pas attendre avec patience une mesure qui pour être retardée de quelques années, est infaillible puisqu'elle est décrétée d'avance.

Quant à l'Espagne on ne saurait lui adresser aucun reproche. Les républicains mêmes qui avaient leurs coudées franches sous le ministère Castelar n'ont rien demandé de plus que la proclamation du principe d'abolition. Il faut donc réellement être Anglais pour aller au delà. Nous commençons à croire que l'Angleterre est jalouse de ce que l'abolition ne cause pas partout les mêmes désastres qu'à la Jamaïque d'où il ne sort plus rien en fait de produits coloniaux, et où la misère est si grande que le gouvernement ne peut en tirer ses simples frais. Les Anglais espéraient, sans doute, qu'il en serait ainsi aux Etats-Unis et qu'on n'y produirait plus ces quatre millions de balles de coton qui font le désespoir des négociants de Calcutta, de Madras et de Bombay. Les Anglais ne redoutent pas, sous ce rapport, la concurrence de l'île de Cube qui ne produit pas de coton, mais ils voient avec dépit que l'adoption de l'ordre nouveau n'a pas porté un coup fatal à la culture de ce textile dans les Etats du Sud de l'Amérique du Nord et ils craignent que l'Espagne, avec des précautions, ne sache préserver ses colonies du sort misérable fait par l'émancipation aux colonies Anglais dans les Antilles.

Ce qui leur fait craindre ce résultat comme possible, c'est le succès des colonies françaises, succès soutenu depuis 26 ans. Il résulte même des statistiques annuelles que ces colonies rendent plus que du temps de l'esclavage. Les Anglais seuls ont donc échoué ; les Anglais seuls n'ont su faire que des St. Domingue de leurs anciennes possessions à esclaves, et ce résultat blesse leur amour propre. Telle est la raison qui leur fait demander à l'égard des possessions espagnoles des choses déraisonnables, parce qu'ils espèrent qu'un surcroît de difficultés, ou, au moins, où l'Espagne est harassée par deux guerres civiles, la mettrait dans l'impossibilité de régenter les affranchis et d'en tirer parti. C'est peu charitable ; mais les Anglais n'en font pas d'autres et leur histoire abonde en duplicités de ce genre, moins aujourd'hui qu'autrefois cependant, et quand ils parlent trop haut leur propre gouvernement leur met une sourdine.

Nous remarquons avec plaisir dans les minutes de la Cour de Circuit des Etats-Unis présidée par l'Hon. W. B. Woods, que samedi dernier, 29 mai, l'action intentée par la Société du Crédit Mobilier de Paris, contre l'Association Mutuelle d'Assurances de la Nouvelle-Orléans a été retirée par suite d'un règlement à l'amiable.

Nous apprenons également que la Sixième Cour de District a enregistré satisfaction des jugements rendus en faveur de Jung & Simpson du Havre, C. J. Hambro & Sons de Londres, Seignouret frères & A. Lafargue & Cie, de Bordeaux contre l'Association d'Assurances Mutuelles de la Nouvelle-Orléans.

Cette contestation si longue, si compliquée et d'une si grande importance, s'est donc terminée par un compromis à l'amiable, et la compagnie d'Assurances Mutuelles de la Nouvelle-Orléans, plus solide que jamais, et toujours florissante, pourra continuer ses opérations avec une nouvelle vigueur et un nouveau surcroît d'activité sous l'administration sage, économe et strictement légale, inaugurée en novembre 1873, par son nouveau conseil de direction.

Nous prions MM. W. M. Wallington, agent général dans le sud pour la route du chemin de fer Pan Handle et Pennsylvanie, —J. H. Smith, agent général des passagers dans le sud pour la ligne Louisville & Nashville and Great Southern Railroad,—et E. D. Frost, directeur de la grande route de Jackson, d'agréer nos bien sincères remerciements pour les gracieuses prévenances qu'ils ont eues pour nous. Les compagnies de railways que nous venons de nommer ne pouvaient confier leurs intérêts à des mains plus sures et plus expérimentées.

☞ Toutes les familles devraient avoir des balais à laver, (mops) de Pirrung. Ils épargnent le travail et le linge. A vendre par G. Pitard, rue du Canal près la rue des Remparts.

—Sur l'ordre du ministre des finances, la Monnaie de Paris va commencer incessamment la fabrication de pièces de 1 et 2 centimes. On en frappera pour 10,000 fr., soit 500,000 pièces de 1 centime et 250,000 de 2 centimes.

Cette monnaie divisionnaire est réclamée par le petit commerce qui, en province surtout, se plaint avec raison de ne pas pouvoir former les appoints.

[illegible] M. Eugène Rouher.—M. Rouher, fils de M. Gilbert Rouher, l'adroit et intrépide maître-d'armes que nous avons vu ici récemment, est mort hier, à l'âge de trente-trois ans. Il avait pris du service dans l'armée républicaine en 1871, au début même de la guerre de sécession, et s'est pendant cette terrible campagne de quatre années, où périt l'élite de la jeunesse du Sud, qu'il contracta les germes de la maladie à laquelle il vient de succomber. Il avait également combattu le 14 septembre dernier dans les rangs de la petite phalange ordonnée qui a failli changer la face des choses en Louisiane. M. Eugène Rouher était un homme de cœur, et nous nous, adressant, comme on vient de le voir, à l'âme grande souveraine, commandera toujours le respect et l'estime de ses compatriotes.

Le steamer Hannover.—Par une dépêche adressée à la maison Ed. F. Stockmeyer & Co., rue de l'Union 68, nous apprenons que le steamer Hannover est arrivé à Southampton, mardi 2 du courant, à minuit.

☞ Les marchands trouveront les balais à laver, (mops) de Pirrung chez Queyrouze & Bois, qui les vendent en gros, encouragnure des rues Decatur et Bienville.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Le tableau du recensement

Le tableau du recensement de la population de notre ville sera bientôt prêt, nous dit-on ; mais si nous devons en juger par les rapports des commissaires de recensement pour certaine wards, ce tableau sera parfaitement incorrect, et d'après lui la Nouvelle-Orléans pourra pour n'avoir pas une population de plus de cent soixante dix mille âmes, quand nous sommes certain qu'elle compte au moins deux cent cinquante mille âmes.

A qui la faute ?—Un peu au parti radical, qui a choisi les commissaires de recensement et qui a intérêt à diminuer surtout la population de la ville, pour diminuer en même temps, également sur papier, l'effectif des votants conservateurs ; mais notre population elle-même doit s'accuser de n'avoir pas mis assez d'empressement à remplir les blancs qui étaient laissés à chaque domicile.

Maintenant que le mal est fait, cependant, il est inutile de faire une morale qui servirait à moins que rien.

Il y a un demi moyen de réparer le mal, seulement ; ce serait de se donner la peine d'aller trouver les présidents des différents clubs centraux de ward,—dont les noms sont connus ou devraient être connus de tous les citoyens de leur ward respectif,—pour réparer les omissions qui ont été commises volontairement ou involontairement par les commissaires de recensement.

Voyons, il est très important que la Nouvelle-Orléans, déjà très décondidérée relativement parlant, ne soit pas classée maintenant comme une ville de deuxième ou de quinzième ordre. Nos concitoyens qui savent montrer de l'énergie dans des circonstances plus graves, ne consentiront-ils pas à secouer leur apathie pour une chose aussi simple.

Le recensement exact de la population de la Nouvelle-Orléans n'est pas seulement important dans l'intérêt du commerce ; il est également important sous un point de vue politique, car, s'il était prouvé que la population blanche domine actuellement en Louisiane, comme nous croyons que tel est réellement le cas, les radicaux n'auraient plus pour prétexte des fraudes électorales, la force numérique supérieure des votants de couleur, et par la même raison, les blancs auraient plus de confiance.

Il n'est pas si difficile d'écrire ou de faire écrire par un voisin complaisant, son nom et le nom de ses enfants sur une feuille de papier que l'on envoie au président du city central de son ward, si par indifférence on a négligé de le faire sur les blancs laissés à domicile par les commissaires.

Notre population qui a été héroïque le 14 septembre 1874, patriotique le 2 novembre 1874 et admirable le 4 janvier 1875, rencontrera-t-elle devant l'indifférence assez simple que de s'affirmer sur le tableau des commissaires de recensement ?

Il ne s'agit ici ni de grands sacrifices, ni d'efforts vigoureux ; il s'agit simplement de faire preuve d'un peu de bonne volonté pour le bien de la Nouvelle-Orléans et de la Louisiane.

Il n'est jamais trop tard pour bien faire. Que ceux donc qui ont négligé de remplir les blancs qui ont été laissés à leur domicile, ou qui ont lieu de croire que les commissaires de recensement n'ont pas porté leurs noms sur leurs listes, suivent notre conseil et allient trouver le président du central démocratique de leur ward pour rectifier les erreurs et réparer les omissions commises.

Cour de Circuit des Etats-Unis.

L'affaire des faux monnayeurs italiens, dont nous avons donné les détails de l'arrestation dans notre édition de dimanche dernier, a été appelée hier matin devant la Cour de Circuit des Etats-Unis, présidée par le juge Woods.

Un jury a été formé sans difficulté et l'on a commencé à entendre les témoignages.

Département des améliorations.

M. Burke, administrateur du département des améliorations, a commencé déjà à réduire ses dépenses. Il ne reste maintenant que 140 travailleurs employés par le bureau des rues, et M. Burke a diminué le salaire de tous les nombreux commis de son département.

Incendie à A gor.

Avant hier à minuit et demi le feu s'est déclaré dans la maison basse en bois sise rue Jackson près Madison, à Algier, appartenant à M. Manuel Abozal et habitée par Mmes Mary Boye et Julie Flowers. La bâtisse a été consumée et les flammes ont gagné la maison voisine, appartenant à M. Arthur Morgan et occupée par lui, qui a eu le même sort.

Une troisième maison, la propriété de M. Oscar Pillman, a été également détruite ainsi que les dépendances de la épicerie de M. John Barry.

Les pertes totales sont évaluées à $1400 couvertes par une assurance dans la compagnie du Peuple.

Explosion d'huile de pétrole.

Vers onze heures, mercredi soir, comme M. Richard Cain, demeurant rue Josephine près Locust, remplissait une lampe d'huile de pétrole, il approché la bouteille trop près de la lumière et a déterminé une explosion.

Une traînée de feu s'est répandue dans la chambre et une petite fille de couleur a été grièvement brûlée, ses vêtements ayant été attejnts par l'huile enflammée.

Une femme accusée de vol.

M. W. C. Byrne, du grand magasin de variétés rue du Canal, avait remarqué depuis trois mois que certaines articles disparaissaient mystérieusement, sans qu'il pût s'en rendre compte. Il a donc fait placer un œil de bœuf au premier étage, afin de pouvoir, de ce poste d'observation, suivre sans être vu tous les mouvements de ceux qui entraient au rez-de-chaussée, où se trouve le magasin.

Avant hier, dans la journée, il a remarqué une femme élégamment mise, qu'il avait déjà eu lieu de soupçonner, qui, tout en marchandant une étoffe quelconque, glissait dans sa manche une paire de gants qu'elle venait de prendre sur le comptoir.

Il s'est hâté de descendre, et au moment où cette femme quittait le magasin, il l'a fait arrêter, l'accusant de vol.

Elle s'est indignée d'abord, mais les preuves de sa culpabilité lui ayant été fournies, elle a fini par avouer.

Elle a donné son nom comme étant Mary Harrison, et il paraît qu'elle n'en était pas à son premier essai.

Les agents de police.

Depuis le dernier ordre lancé par le chef de police, les agents sont à peine reconnaissables. On ne les voit plus fléchir dans l'habitude au coin de chaque borne et à la porte des cabarets, et ils sont presque réformés.

Le surintendant Leon devrait, cependant, faire incognito une tournée d'inspection rue Dauphine et rue Bourgogne. Il verrait qu'il y a encore plusieurs abus à corriger.

Nous trouvons qu'un général les policiers qui font le service de ces deux rues ont des rapports beaucoup trop intimes avec les filles qui y ont du domicile.

Il nous est arrivé souvent de voir un métropolitain passant amicalement et tendrement avec une de ces drôlesses à sa porte, sans aucl de sa dignité de gardien de la paix et de représentant de notre autorité supérieure qui s'appelle la loi.

Cela ne devrait pas être, par convenance et par respect pour l'uniforme que portent les agents de la force publique, et puisque le surintendant Leon est sur la voie des réformes, nous lui suggérons de s'occuper de cette réforme là.

Nouveau mode de mise votée.

Les agents Palabie et Hamlin de la police du port, ayant trouvé la chasse à deux coquines qui portaient chacune un sac de mais sur l'épaule ; ceux-ci voyant mieux fait se sont décidés à abandonner leur butin.

Les deux sacs de maïs ont été apportés à la station du port. Ils sont marqués l'un "J. & C.," et l'autre "D. K." Leurs propriétaires légitimes pourront venir les réclamer.

Louisiane.

Nous lisons dans le *Courier de la Louisiane* :

Quarante arpents de terre et une mule—voilà ce qu'on présente à la population de couleur de notre ville au moment où les urnes radieuses, rassemblent beaucoup à l'ancien banneau à votes. Quarante arpents et du mulet de récompense d'ils voulaient pour eux. Vo-t-on voir s'ils viennent. Ils leur reconnaîtront maintenant des marchés *gratis*, bien que la terre soit marécageuse ; mais nombre d'entre eux ont compté le premier, et voient dans la perspective un nombre inédit de tranches de bœuf toutes cuites être décoratives à leur disposition *gratis* pro deo, absolument comme un pain de Cocagne, où les alouettes tombent toutes rôties, et où les porcs cuits au four se promènent dans les rues avec le poivre et le sel dans les oreilles, le couteau et la fourchette sur le dos, et la moutarde, etc., etc.

Hélas ! pauvres gens, que vous êtes naïfs ! ce qu'ils veulent, c'est la manière de faire, s'ils l'obtiennent, ils se moqueront de vous, un secret il est vrai, car il leur est utile de conserver leurs dupes. Mieux vaut, notre avis, surtout dans cette élection où la politique ne devrait avoir rien à faire, que vous votiez pour des hommes intéressés au bien-être général, où dont la probité est au-dessus de tout soupçon.

Beau coton.—On nous a montré lundi dernier, un échantillon du plant de coton des habitations de MM. Austin Vincent, et Balthazar Pelleriu, qui est fort beau, pour la saison. Un des pieds avait vingt-six formes ou chapeaux, et mesurait environ trois pieds. M. Pellerin qui est aidé de son fils seulement pour le travail régulier, et de temps à autre de ses filles, a 25 arpents de coton qui ne peuvent être sarpaudés.

La catastrophe d'Holyoke.—Les funérailles de quarante-huit des victimes du désastre de Holyoke (Massachusetts) ont eu lieu samedi matin dans le semi-ville de la nouvelle église catholique en présence d'une foule immense.

Les cercueils avaient été déposés sur un dais dressé au milieu de la nef, quand tout à coup le plancher s'est défoncé sous le poids énorme des quarante-huit bières et une panique assez vive s'est déclarée dans l'assistance. Une femme a perdu complètement et il a fallu l'emporter au dehors, mais le calme s'est promptement rétabli.

Les cérémonies funèbres ont été présidées par le Père Prémeau, de Worcester et par le Père Granier, de Springfield, et une procession de plus d'un mille de long a accompagné les restes des victimes au cimetière canadien-français de South Hadley Falls.

Tous les magasins de Holyoke étaient fermés pendant la funèbre cérémonie, conformément à la proclamation suivante du maire Pearsons :

Aux habitants de Holyoke :

Une calamité, presque sans précédent dans l'histoire de ce pays, en de tout autre, a fondu sur une partie de notre population détenant également les vieux et les jeunes et portant la désolation dans plusieurs maisons et le deuil dans beaucoup de cœurs. En raison de ce grand désastre et comme marque de respect pour les malheureuses victimes et de sympathie pour les vivants, je demande que tous les lieux d'affaires soient fermés, afin de pouvoir faire ce pourrin, samedi, pendant le service des funérailles qui commencera à neuf heures du matin.

W. B. D. Pearsons, maire

Il nous reste à ajouter que le nombre des victimes sera malheureusement plus considérable qu'on ne l'a dit tout d'abord. Des dernières investigations, il résulte, en effet, que le chiffre des morts s'élève à 71 et que parmi les blessés, il y en a au moins 22, qui n'en reviendront pas. Les femmes sont en grande majorité dans cette triste nomenclature. On ne compte 25 hommes morts, et une trentaine parmi les blessés. (*Messager.*)

— Le *Journal officiel* contient la note suivante qui intéresse les émigrants au Venezuela :

"Le décret du président de la république du Venezuela, en date de 14 janvier 1874, relatif à l'émigration, n'a pas abrogé les dispositions des lois et règlements précédents, depuis lesquelles les étrangers qui émigrent au Venezuela sont exemptés de tout droit de douane, pendant le délai fixé de leur arrivée ici, le territoire de cette république.

"Il en résulte que les Français qui se rendent dans ce pays sont qualifiés d'émigrants au simple à compter sur la protection de nos agents consulaires, pour obtenir des autorités vénézuéliennes le passeport dont ils auraient besoin dans le cas où ils voudraient ensuite revenir en France."

Le *Progrès*, journal de M. Rochefortiaux et correspondant spécial du comité Rouher de la Charente inférieure, était cité mardi devant la cour d'assises de Saintes pour attaques au chef de l'Etat.

Me Jolibois, champion attitré des bonapartistes, défendait le *Progrès* ; mais après le brillant réquisitoire de M. Jouvios, procureur de la République, le jury a rendu un verdict affirmatif et le *Progrès* a été condamné à 100 fr. d'amende et aux frais.

—M. John Lemoine, le nouvel académicien, est un des noms les plus connus de Paris et l'une des personnes dont peu de Parisiens pourraient signaler le visage. Il y a une raison à cela. M. Lemoine n'est pas boulevardier ; son temps est partagé entre le *Journal des Débats* et la maison Rothschild, où il occupe des fonctions assez importantes. C'est un homme de taille moyenne, mince, alerte, joignant à une allure correcte et administrative la gaieté et le sourire bienveillant du journaliste habitué à voir et à recevoir tout le monde.

—Encore un détail.

L'empereur Napoléon III suivait avec attention les articles de M. John Lemoine. Tous les soirs le *Journal des Débats* était déposé sur sa table, bâtonné au crayon bleu à l'endroit où se trouvaient les spirituelles chroniques de l'écrivain qui souvent, sans l'en douter peut-être, servit les pensées intimes de la politique impériale.

—On sait qu'avant de s'occuper de librairie, Michel Lévy se destinait au théâtre.

En 1836, à quatorze ans, il suivait les cours d'art dramatique du père Saint-Aulaire, directeur de la salle Molière, et il avait pour camarades d'étude plusieurs jeunes gens dont quelques-uns sont devenus célèbres.

C'étaient Elise, qui devint la grande Rachel ;—Rabut, qui devint Mme Fechter ;—Julie Rossat, qui devint Judith.

Le défaut d'organe du futur éditeur, un mauvaise tenue sur les planches, sa prononciation défectueuse faisaient la joie des élèves de Saint-Aulaire et le désespoir du professeur.

Celui-ci disait souvent à Michel :

—Tu ferais bien mieux d'entrer dans la bonneterie que de persister à vouloir entrer au théâtre ; jamais on ne voudra de toi, même en province.

Le pauvre acteur se lamentait.

Alors, Rachel et Judith consolaient de leur mieux le pauvre garçon, et le lendemain, pour les remercier de leurs bonnes paroles, Michel leur apportait des cornets de pommes de terre frites, qu'on mangeait entre deux tirades de Corneille.

—On sait que l'entrée des églises est défendue aux chiens. Cependant, il est des occasions où il faut faire des infractions au règlement, comme par exemple dans la cure d'un petit village des environs de Paris, laquelle était infestée par les rats. Il fallait absolument y introduire un terrier, qui détruisit en cinq séances ces désagréables animaux.

On remarqua que le bonnêne faite, le dogue portait spontanément du lieu saint sans qu'on fût obligé de le pousser ayant l'entrée des fidèles.

On était très dégoûté de cette conduite de la bête, et le brave pasteur ne savait comment se l'expliquer.

Subitement un esprit tout : le chien appartenait à un ancien taper qui était venu se fixer dans Pandrolt après l'expiration de son temps de service : il était musulman !

Le Masque de Fer.

☞ Le balai à laver (mop) patenté, de Pirrung, remplace rapidement tous les autres ferures de balais ou de brosses à fourbissage. A vendre par H. F. Minton, rue Royale 47.

—Dispute entre deux jeunes couches sociales :

—Tais-toi ! tu n'es qu'un ramasseur de bouts de cigares !

—Et toi, donc !

—(Avec hauteur.) Toi tu ramasses devant les brasseries. Moi, je n'ai jamais travaillé que devant Tortoni !

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète dans tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis en correspondance européenne au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts. le numéro.

Temperature.—4 juin 1875.
Thermomètre de O. Delaunay, opticien, No 17 rue Royale.
8 a.m. 80
12 m. 86
3 p.m. 88

Les Postes de la campagne.—Tout le monde sait que les bureaux de poste de la campagne ne sont pas ouverts le samedi après midi. Pour remédier à cet inconvénient, le gouvernement a décidé que les bureaux de poste de la campagne seraient mis à la disposition du public, le samedi matin, pendant une heure, pour la vente des timbres-poste et la remise des lettres. Pour pouvoir profiter de cette facilité, il faut, comme le dit le texte de la loi, que le bureau de poste ait été ouvert pendant le mois précédent, pendant une heure, le samedi après midi. Pour connaître les bureaux de poste de la campagne qui ont été ouverts pendant le mois précédent, il faut consulter le tableau affiché dans le bureau de poste de la Nouvelle-Orléans, rue Carondelet, entre Gravier et Lafayette.

Grand Pique-Nique
Au profit de la Société Française de Bienfaisance et de l'Association Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.
Le Dimanche 6 juin 1875.
Aux Fair Grounds.

Payez vos Licences.
On les délivre à très bas prix
—CHEZ—
J. BRETTE,
14 — rue St. Charles, — 14

Avis spécial.
Pique-Nique
de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Toutes les personnes qui ont leur place à la Pique-Nique, sont priées de venir les prendre au Bureau de la Société, rue Carondelet, entre Gravier et Lafayette, de 10 heures du matin à 3 heures de l'après midi.

Nouvelle Gravure.
Enseignement de l'Amour.

Licenses de Ville !
Licenses, Taxes de Ville.

Taxes de Logement.

Bureaux des commissaires de la dette consolidée.
Hôtel de Ville.
Avis aux détenteurs de coupons de 1875.

Bons de Watergoria.

Avis.
Nlle Orléans, 1er juin 1875.

Société de secours de 1875.
Appel au peuple.
En faveur des pauvres chômeurs.

Propriété à vendre et à louer
A LOUER.

Aux Propriétaires du Tous Ward.

Le Dr. Roberts,
Spécialiste chronique.

Dr. Alfred Mercier,

Le Magasin Rouge !
Cage Perrin et Bienvenue.
M. LION.

Maison établie en 1857.
G. PITARD,
Importateur et marchand de
QUINCAILLERIE,

Escargots ! Escargots !

Avez-vous bonne digestion ?

Edition hebdomadaire de l'Abeille.

Avis aux Corbeilles.

Bourbon de Bladon.

A vendre.
W. J. Behan, 8 Nlle Levée.
R. M. Montgomery, 8 Canal.
F. S. Villere, 31 Pontdale.
W. A. Bell, 12 Upton.
J. M. Putnam, 8 Commandale.
C. R. Simardet, 8 Canal.
Jno. L. Adams, 8 rue Pitaud.
W. H. Harris, 8 Canal.
S. M. Wiggins, 8 Canal.
Thos. A. Adams, Président.
Johnson Armstrong, Vice-Président.
J. G. Fox, Secrétaire.

Seulement 50 cts !

Meubles de Chambres à Coucher
A des prix très bas.
Bureaux de lits à ressorts des derniers et des meilleurs modèles.
Plumes d'oies.
Rideaux et Porte-Vêtements.
Meubles de salle à manger.
Meubles de Bibliothèque.
Meubles de Vestibule.
Meubles pour Cuisine.
Voyez par vous-mêmes.
Venez
Tout examiner chez
Jos. B. Hubbard.
129 Remparts, coin Ferdido.

Chaises fines en osier
Fabriquées par Thonet Frères, à Vienne, Autriche, et qui ont obtenu 26 médailles de première classe depuis 1851.
Aussi—Sur un magnifique choix
—DE—
Chaises de luxe
Venant de Paris, et destinées aux réceptions.
Jos. B. Hubbard.
129 Remparts, coin Ferdido.

Attention !!!
Attention !!!
Jos. B. Hubbard
Marchand de
Meubles
Coin
Remparts et Ferdido
Continue à donner aux clients.
Le public est invité à se servir chez lui.
Les Meubles sont à la fois élégants et solides, parfaitement finis et d'un fini achevé.
Grand choix de
Meubles de Salon,
Tapisserie neuve, composée de 5 à 10 pièces, faite ici ou venue des plus célèbres manufactures des Etats-Unis, à vendre par
Joseph B. Hubbard,
Coin Remparts et Ferdido.
Aussi :
Tables, Fauteuils, Bureaux, Chaises longues, Tables de toilette, Tables de milieu, Etagères sous Glaces, Fauteuils, Canapés, Sofas.
L'attention publique est appelée sur l'assortiment de :
Chaises fines en osier
Fabriquées par Thonet Frères, à Vienne, Autriche, et qui ont obtenu 26 médailles de première classe depuis 1851.
Aussi—Sur un magnifique choix
—DE—
Chaises de luxe
Venant de Paris, et destinées aux réceptions.
Jos. B. Hubbard.
129 Remparts, coin Ferdido.

Voyez par vous-mêmes
Venez
Tout examiner chez
Jos. B. Hubbard.
129 Remparts, coin Ferdido.

N. J. RIVET,
Pharmacien Droguiste,
Successeur de
E. Montéuire & Co.
Cigares, Cigares
Faits par Millions,
No 71, rue de Chartres.
N. Rabenel.

Ver. Maignan,
Négociant-Commissionnaire,
Seul agent pour la vente du grand vin du
Chateau Pape Clément,
Bordeaux.
23 et 25 — — — 23 et 25

A. Rochereau & Co.,
Sole Agents for the sale